



Clio. Femmes, Genre, Histoire

49 | 2019
Travail de *care*

Mónica DÍAZ & Rocío QUISPE-AGNOLI (eds), *Women's Negotiations and Textual Agency in Latin America, 1500-1799*

New York, Routledge, 2017

Antonio Hollmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/16755>

DOI : 10.4000/clio.16755

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 309-312

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Antonio Hollmann, « Mónica DÍAZ & Rocío QUISPE-AGNOLI (eds), *Women's Negotiations and Textual Agency in Latin America, 1500-1799* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16755>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mónica DÍAZ & Rocío QUISPE-AGNOLI (eds), *Women's Negotiations and Textual Agency in Latin America, 1500-1799*

New York, Routledge, 2017

Antonio Hollmann

RÉFÉRENCE

Mónica DÍAZ & Rocío QUISPE-AGNOLI (eds), *Women's Negotiations and Textual Agency in Latin America, 1500-1799*, New York, Routledge, 2017, 204 p.

- 1 L'ouvrage coordonné par Monica Díaz et Rocío Quispe-Agnol, spécialistes de l'Amérique latine, fait partie de la série *Women and Gender in the Early Modern Period* éditée par Routledge. Ce volume a pour ambition de faire entendre les voix féminines cachées dans les archives coloniales latino-américaines. Composé de huit chapitres, l'ouvrage présente des exemples variés, des vice-royaumes ibériques du Rio de la Plata, du Pérou et de la Nouvelle Espagne au Brésil colonial.
- 2 Alors que les recherches sur cette thématique analysent généralement les sources écrites par les religieuses ou les productions littéraires de femmes qui, exceptionnellement, ont été considérées comme des écrivaines, les études contenues dans cet ouvrage proposent de prêter attention aux femmes ordinaires de différents groupes ethniques et sociaux. Le spectre des sources où les auteures décodent des voix féminines est large : procès judiciaires, testaments et tous types de documents rédigés par des plumes masculines déléguées. En partant d'une approche culturelle, les auteures examinent les mécanismes par lesquels ces femmes négocient, résistent ou s'adaptent aux rôles et aux représentations hégémoniques qui leurs sont imposées. Tout au long de l'ouvrage, les diverses collaboratrices comprennent l'*agency* féminine

de différentes façons : certaines la voient comme résistance, d'autres comme manipulation et d'autres encore comme une volonté de subversion.

- 3 Le volume est composé de trois grandes sections. La première partie, « *Censorship and the Body* », explore une série d'exemples de bienheureuses – autrement dit de femmes béatifiées – et de femmes dont les voix ont été archivées du fait de leurs pratiques religieuses. Stacey Schlauf comme Rachel Spaulding analysent leur rhétorique et le langage qu'elles ont choisi dans leurs témoignages devant les tribunaux du Saint-Office. Selon ces deux auteures, ces femmes utilisent leurs pratiques religieuses comme moyen de manipuler leur milieu et d'améliorer leur position sociale. Dans ces deux chapitres, la religion devient une voie d'accès aux lieux qui leur sont normalement refusés, du fait soit de leur condition de féminine soit de leurs caractéristiques ethniques et sociales. Stacey Schlauf souligne le cas de Jacinta de Montoya, une métisse voisine de la ville de Lima dont les écrits religieux lui confèrent influence et reconnaissance. De son côté, Rachel Spaulding examine la vie de Rosa María Egipcíaca, une Africaine affranchie qui habitait le Brésil colonial. Ses pratiques religieuses et ses visions divines lui permettent d'accéder à l'éducation, d'accroître son influence et d'obtenir un lieu où habiter et prier : un centre de recueillement et une chapelle sont construites en son honneur.
- 4 Il n'est pas évident de déterminer jusqu'à quel point un acteur historique est conscient de sa situation et a la volonté de manipuler les normes en vigueur et d'améliorer son statut, comme ces auteures cherchent à l'établir. Pour sa part, plutôt que de se demander si ces femmes agissaient ou non en fonction d'une fin déterminée, Nancy E. van Deusen propose de chercher des voix féminines dans un cadre plus ample de sources en y incluant des « textes non écrits ». Elle analyse d'abord la transcription notée par des hommes quand la bienheureuse Luisa Melgrejo entre en extase et fait l'expérience d'une révélation mystique. Son analyse montre comment de tels documents permettent de décoder la voix des femmes, même si elles n'écrivent pas de texte. Leur corps devient un canal de communication mystique et divine et leur voix est reconnue comme une voix légitime de la divinité sur terre. L'auteure présente aussi le procès d'Angela Carranza, où sont répertoriées les reliques – portraits, fluides corporels, cheveux et ongles de la bienheureuse – qui, de son vivant, étaient l'objet de dévotion des habitants de la ville de Lima. N. Van Deusen nous invite à comprendre ces reliques comme des sources non écrites contenant la voix de cette femme.
- 5 La deuxième partie, « *Female authority and legal discourse* », explore les mécanismes par lesquels des femmes essaient de pénétrer le système juridique et politique colonial qui les marginalise. Jeanne Gillespie étudie la construction d'une subjectivité indigène féminine dans le cas de quatre femmes amérindiennes qui négocient leur position d'agents du pouvoir dans le système colonial. L'auteur présente des exemples situés à des époques et sous des latitudes différentes : l'extrait d'une chanson préhispanique aztèque, la requête adressée au roi d'Espagne par une *cacica* de Floride, la demande légale d'une femme noble d'Oaxaca et des chroniques relatant des rencontres entre Espagnols et *cacicas* aux Antilles. Cet ensemble hétérogène souligne l'abondance de matériaux contenant des voix féminines dans les archives coloniales. Dans la même veine, Sara Vicuña Guengerich analyse les cas de trois femmes des Andes qui exigent la reconnaissance de leur noble lignée préhispanique. Dans son analyse, S. Guengerich voit dans les cours des zones de contact, c'est-à-dire des lieux où diverses traditions coexistent et se métissent, comme en témoigne la demande de reconnaissance de noblesse fondée sur une lignée maternelle et non pas paternelle comme c'était la

tradition en Castille. Enfin, cette deuxième partie se conclut avec le travail de Karen B. Graubart, qui propose d'étudier les testaments d'affranchies afro-péruviennes. Analphabètes en majorité, ces femmes connaissaient la valeur de la parole écrite. Bien que médiatisées par la plume masculine, leurs interventions rendent non seulement compte d'une liste de biens à distribuer, mais d'une intention, à savoir légitimer leur liberté. Elles nous permettent de percevoir la relation complexe entre maîtresses, affranchies et esclaves.

- 6 La troisième et dernière partie, « Private lives and public opinions », est consacrée à la manière dont les femmes, bien que reléguées à la sphère privée, réussissent à pénétrer la vie publique par l'écriture. Yamile Silva propose les cas de trois femmes hispaniques du Rio de la Plata, au début du XVII^e siècle, qui écrivent à la Couronne espagnole pour demander la reconnaissance de leur participation, avec leurs maris et leurs pères, à la conquête du sud. Y. Silva considère que ces lettres révèlent la capacité de ces femmes à s'ouvrir un espace dans un système hégémonique qui les marginalise. Leurs stratégies rhétoriques et leur bon usage du langage juridique leur permettent de se positionner au même niveau que les hommes. Pour cette auteure, *l'agency* est basée sur la décision d'agir en acceptant ou pas la position dans laquelle on se trouve, de sorte que ces femmes s'autonomisent en agissant sur leurs vies. Leur discours revendique leur rôle comme agents actifs dans la colonisation du Nouveau Monde, en concurrence avec le récit historique officiel, marqué essentiellement par un regard masculin. Mariselle Meléndez montre dans le dernier essai une autre manière – la presse – de pénétrer la sphère publique par l'écriture. Elle explore deux exemples de femmes qui, à la fin du XVIII^e siècle, s'opposent aux représentations qui leurs sont attribuées en écrivant aux éditeurs, exprimant ainsi leur opinion et donnant leur « point de vue féminin ». Elles utilisent donc la presse comme un moyen de négocier leur position et de s'opposer au stigmatisme de l'irrationalité féminine.
- 7 En bref, les auteures de ce livre nous rappellent, d'une part, l'importance de combattre le mythe selon lequel les femmes qui écrivaient étaient exceptionnelles et elles nous montrent, d'autre part, que les voix des femmes dans les archives coloniales sont nombreuses. Reste la question de savoir s'il faut toujours interpréter les actes des femmes comme une subversion préméditée du système patriarcal, au risque de l'anachronisme ?

AUTEURS

ANTONIO HOLLMANN

Université Sorbonne Nouvelle

Institut des Hautes Études d'Amérique Latine (IHEAL)